

Chapitre 10

Nous étions arrivés à la « zonzon », c'était l'heure. Sa respiration commença à s'accélérer, la Trouille était sans doute revenue. Joëlle lui prit aussitôt la main pendant qu'ils descendaient du minibus. Son contact l'a immédiatement apaisé, comme à chaque fois. Il vit sa mère, le sourire aux lèvres, l'attendant devant la grande grille aux côtés de Fred qui souriait tout autant. Il pensait voir Elina, mais la raison lui a fait comprendre que cette fille ne voudrait pas de quelqu'un comme lui et que la seule idée de venir ici, devant cette grille, était contraire à ses principes de belle et intelligente personne. Fred avait changé, grandi plutôt, il avait l'air plus mature, mais il pouvait discerner cette même once de culpabilité dans son regard, celle qu'il avait quand son ami s'est fait arrêter mais pas lui. Il lui rendit un léger sourire, le même qu'avant d'entrer derrière ces barreaux, un sourire qui lui disait C'est pas ta faute, tu n'as pas à t'en vouloir pour ça. » Il se tourna vers les vieux qui le prirent dans leur bras sans qu'il ait le temps de dire quoi que ce soit :

- Ta sale tête du matin va nous manquer mon p'tit. Lança Luciano.
- Je suis sûr qu'on se reverra bientôt. Ajouta Socrate en souriant.

Il ne voulait pas les laisser, c'était, en quelque sorte, ceux qui pouvaient le comprendre le mieux, ayant traversé la même chose que lui. Socrate et Luciano avaient hâte de retrouver leurs enfants, ils n'avaient pas l'air d'avoir la Trouille comme lui, sans doute parce qu'ils sont plus vieux et donc plus matures. En adressant un dernier signe de la main aux vieux, à Joëlle et à Antoine, il prit le peu d'affaires que sa mère lui avait données, et se dirigea vers celle-ci et son meilleur ami, sa boule au ventre grandit au fur et à mesure qu'il avançait. Fred, lui, voulait absolument prendre son meilleur ami dans ses bras et lui dire pour la énième fois combien il était désolé pour ce qui lui était arrivé et essayer à tout prix de se racheter. Quant à sa mère, elle voulait juste avoir son fils auprès d'elle à la maison, reprendre sa vie d'avant, faire ce que chaque maman pouvait faire avec son fils, comme aller au cinéma, faire les magasins sans rien acheter, aller faire les courses, le fait qu'elle n'avait pas l'argent de faire ce genre de choses lui était complètement sorti de la tête, tellement elle trépignait à l'idée d'être en compagnie de son enfant. L'ex prisonnier s'approcha lentement vers sa mère et Fred, et s'arrêta juste avant de passer la grille, il lança un dernier coup d'œil derrière lui puis prit une grande inspiration. C'est le moment, pensa-t-il. D'un pas hésitant, il traversa la grille. Le fait de poser le pied dehors lui procura comme une décharge électrique. Il se dirigea vers son meilleur ami et sa mère, puis les prit dans ses bras, tout en ayant les larmes aux yeux ; sa maman pleurait déjà à chaudes larmes, tout comme Fred. C'était une nouvelle vie qui commençait.

- Oh mon chéri ! ne put s'empêcher de dire sa mère qui sanglotait. C'était une belle sensation pour elle de pouvoir prendre son fils dans ses bras après tant d'années. Fred ressentit la même chose, une fois son meilleur ami à ses côtés. Quant à celui-ci, celui qui venait tout juste d'avoir une nouvelle

vie s'offrant à lui, sa Trouille avait disparu, comme si le fait d'avoir les personnes chères à ses yeux tout près de lui, était indispensable à sa vie, sa vie d'homme libre. Il oublia tout pendant un moment, où il était, ce qu'il était, ce qui lui arrivait. Après au moins 15 bonnes minutes de câlins et de sanglots, il fallait rentrer, sa mère avait pris la peine de payer le bus et le billet de train à son fils pour rentrer à la maison, ce qui fit culpabiliser son enfant. « Elle n'a pas à faire ça pour moi, on n'a plus un sou. » se dit-il, mais d'un autre côté, il n'avait aucun moyen de rentrer chez lui. Chez lui, sa maison, rien qu'à l'idée d'avoir ce mot en tête, le fit frissonner, avoir une maison, un chez soi. C'était tout simplement une idée qu'il n'arrivait plus à concevoir.

Le trajet du retour se fit rapidement, un peu trop rapidement à son goût, un trajet passé à répondre à toutes les questions de sa mère qui s'inquiétait, des questions du genre « Des gens t'embêtaient là-haut ? Tu mangeais bien ? Tu as eu des copains là-bas ? » Des copains, se faire des copains là-haut ? Impossible ! Moha lui vint immédiatement en tête. Il lui en avait donc vaguement parlé. Fred, lui, parlait peu, il ne faisait qu'écouter et réfléchir. Il formulait et reformulait ses excuses dans sa tête, celles qu'il devrait présenter à son meilleur ami, une fois qu'ils seraient seuls.

A la maison, la Trouille refit surface. Il entra d'un pas hésitant chez lui, et regarda tout autour. Rien n'avait changé, se dit-il, tout était comme avant, les meubles étaient à leur place. Il monta dans sa chambre, et en la voyant : une larme coula. Il se remémora tout ce qu'il avait vécu ici, les conneries qu'il avait mises en place avec Fred, les moments plutôt intimes avec Elina... Elina, qu'était-elle devenue ? S'était-elle trouvé un nouvel ami ? Cela ne l'aurait pas étonné. Il y avait des photos sur son lit, des photos de lui, de Fred, de sa mère et d'Elina. Il ne prit pas la peine de les regarder, de peur de pleurer. Pleurer pour lui est synonyme de faiblesse, enfin... Ça l'était jusque maintenant. Fred était rentré chez lui. Sa mère était dans la cuisine. Il descendit la voir, et lui demanda des nouvelles d'Elina. Elle lui répondit tristement qu'elle avait déménagé peu après son arrestation. Il fallait l'oublier, pensa-t-il. Il était résolu et déterminé. Dès demain, il se mettrait à chercher du boulot, n'importe quoi ferait l'affaire. Il commencera une nouvelle vie, rencontrera de nouvelles personnes, sera un homme normal et accompli en laissant son passé derrière lui. Il regarda par la fenêtre et vit un oiseau noir. Se pourrait-il que... Il m'aurait suivi jusqu'ici ? IMPOSSIBLE. Se dit-il. A la vue de cet oiseau, les souvenirs dans les Alpes remontèrent, la main de Joëlle, la voix de Guido qui lui disait « bon gamin. »

Il se promet donc de retourner dans les montagnes, dans son igloo, LEUR igloo, de voir Guido, dès qu'il serait un vrai homme, qu'il aurait réussi, dès qu'il pourrait rendre Guido fier de lui. Désormais, il n'a vraiment plus peur. Après tout, Il est une montagne. Et les montagnes n'ont pas peur.